

MINISTÈRE. Ils ont reçu le sacrement de l'ordre au premier degré, ordonnés par l'évêque

Une quarantaine de diacres au service de l'Église

LES DIACRES permanents sont une quarantaine dans le diocèse de Coutances et d'Avranches (de la Manche), dont une quinzaine dans le Cotentin. Les tout premiers ont

été ordonnés en 1984 par Mgr Wicquart. Les plus âgés d'entre eux ont aujourd'hui plus de 80 ans.

Dire d'un diacre qu'il est diacre permanent signifie qu'il

est appelé à demeurer dans cet état alors que d'autres seront ensuite ordonnés prêtres. Le diacre permanent l'est pour toute sa vie et dans toute sa vie. Il peut être marié ou céliba-

taire, en activité professionnelle ou à la retraite. C'est le Concile de Vatican II qui a réinstauré le diaconat « en lui-même ». Jusqu'alors, les évêques n'ordonnaient diacres

que les hommes qui se préparaient à devenir prêtres.

Le mot « diacre » vient du grec « diaconos » qui signifie « serviteur » et, de fait, c'est le service qui caractérise les mis-

sions du diacre. Il n'est pas attaché à une paroisse, mais il est diacre du diocèse. Au service de l'Église locale, il reçoit de l'évêque une mission particulière.

La mission de diacre au service du monde rural

GONZAGUE Chevallier a été ordonné diacre à Coutances le 23 novembre 2014 par Mgr Le Boulc'h, diacre permanent en même temps qu'un autre diacre et un jeune se préparant au sacerdoce. Il avait alors 49 ans, une épouse et quatre enfants, et une longue expérience professionnelle dont une partie en coopération en Afrique, pendant sept années.

Ses parents avaient ancré leur vie à Sainte-Marie-du-Mont lorsqu'il avait 14 ans. Il y a établi son foyer, en continuité. Professionnellement, il est à la chambre d'agriculture régionale de Normandie, à Caen, chef du service formation : il a en direct quatorze collaborateurs et gère une soixantaine de formateurs occasionnels qui travaillent dans l'une des 18 antennes de l'institution réparties sur le territoire normand. Il est ingénieur agronome de Montpellier SupAgro, après un bac pro à l'Abbaye de Montebourg et un BTS à Rennes.

Un premier appel en 1998

En 1987, il a alors 22 ans, il part en coopération agricole en Côte d'Ivoire pour quatre années, puis au Burkina Faso pendant trois ans, de 1992 à 1995. Une longue période fondatrice dans sa vie, au cours de laquelle il a rencontré son épouse, Lucie, née en Côte d'Ivoire, chrétienne par désir personnel, baptisée à son âge de 18 ans.

De retour à Sainte-Marie-du-Mont en 1995, il s'implique avec son épouse dans la vie paroissiale, participant notamment à l'animation liturgique, alors que Lucie s'engage à faire le catéchisme.

« C'est Ludovic Oury, le doyen de Sainte-Mère-Eglise, qui m'a demandé si j'accepterais de m'engager dans le diaconat, explique Gonzague. On avait quatre enfants en bas âge, la maison à rénover, je n'avais pas eu assez de disponibilité ». Puis il y a eu d'autres appels, « jusqu'à celui de Louis Dupont, prêtre sur Cherbourg, aumônier des migrants. On avait des liens. Il a proposé à mon épouse de prendre avec moi le temps de discerner si pour nous c'était un chemin possible, sans forcément aboutir à un engagement ».

Un an plus tard, Gonzague et Lucie acceptaient de s'engager dans la formation pour le diaconat. « Ce choix, on l'a fait ensemble. C'est un choix à faire en couple. Notre évêque a



→ Gonzague Chevallier, lors de son ordination à la cathédrale de Coutances, a reçu la parole de Dieu, la bible, des mains de son évêque.

d'ailleurs bien souligné que la mission première d'un diacre marié avec des enfants, c'est d'être d'abord époux et père de famille. »

La formation s'est faite sur deux ans à Douvres-la-Délivrande, un week-end tous les deux mois et un dimanche de formation intermédiaire à Coutances. « On était une quinzaine de couples venant de toute la Normandie », précise Gonzague. Au menu : théologie fondamentale, travail sur l'Ancien Testament, approfondissement des évangiles, christologie, sacrements, réflexion sur l'Église, spiritualité.

« En tant que diacre, je suis tenu à prendre un temps pour m'associer, comme les prêtres, à la prière quotidienne de l'Église. Dans la vie de tous les jours, dans la vie de famille, la vie professionnelle, prendre ce temps de relation à Dieu n'est pas évident. »

« Au cours de la deuxième année, nous avons annoncé notre décision aux enfants, qui avaient entre 19 et 13 ans. Ça a été reçu différemment. Pour deux d'entre eux, pas de problème. Pour notre fille, très engagée chrétiennement, il n'y avait pas besoin d'être diacre pour être profondément engagé par sa foi. Et puis, elle avait un peu peur qu'il y ait de la communication autour. Un père, personnage public, ça la gênait. Pour le garçon qui n'était pas d'accord, c'était surtout parce qu'il voyait le risque que je sois moins disponible pour eux. Il a fallu discuter, leur dire aussi que notre choix ne les impliquait pas personnellement. »

Pour Gonzague, le diacre, à la fois dans l'Église et au seuil de l'Église pour accueillir, est signe du Christ serviteur, dans sa famille, dans sa profession, dans son quotidien.

Être signe du Christ serviteur là où l'on est

« Concrètement, ça veut dire être à l'écoute, proche des gens, et vivre les valeurs de l'Évangile dans mon quotidien, comme tout chrétien est appelé à le faire. »

Au service de l'Église locale, il est chargé, avec son épouse, de la préparation au baptême : « Mettre en valeur les différents symboles du baptême, la croix, l'eau, la lumière, l'huile consacrée... » C'est pour Gonzague une double fête de la naissance, de l'enfant du sein de sa mère, et de l'entrée d'un petit être dans la famille de Dieu. « Nous faisons de belles rencontres à cette occasion, il y a de l'échange. On est au cœur de la vie des gens. » Gonzague et son épouse sont aussi au cœur de la vie des gens en visitant les personnes seules, isolées. Pour Lucie, c'est d'ailleurs son métier : elle est assistante de vie.

Lors de son ordination, en 2014, Mgr Le Boulc'h a donné une mission spécifique à Gonzague : « Vous serez attentif à ce qui se vit dans le monde rural », et à faire du lien avec l'Église. En gros, c'est un appel à retrousser ses manches pour en quelque sorte des retrou-

ailles. Les ruraux, et surtout les agriculteurs, de plus en plus minoritaires, se sentent les oubliés de la société d'aujourd'hui, incompris, voire malmenés. Il y a ceux qui souffrent de cette mise à l'écart, et il y a ceux qui, plus cruellement, ont du mal à survivre face à une logique économique qui les dessert. L'un d'eux disait récemment que le mal vient en partie de ce que les agriculteurs ont perdu la maîtrise de leurs productions.

Gonzague est tout spécialement chargé de concrétiser la mission de l'Église en milieu rural en rassemblant de nombreux partenaires. Il est à ce titre, membre du conseil diocésain de la diaconie (autrement dit de la solidarité) avec différents mouvements, le Secours catholique, le CCFD, l'Ordre de Malte, l'aide à l'Église en détresse, la pastorale de la santé, la pastorale des gens du voyage, l'aumônerie des prisons, etc.

« Notre évêque souhaite réunir des agriculteurs et autres ruraux pour créer un observatoire du monde rural, pour que l'Église soit solidaire », souligne Gonzague. Il incite à ce que des rencontres aient lieu, que des initiatives soient prises au niveau des paroisses et des territoires, pour une « pastorale des bottes », une expression lancée lors de la réunion « Terre d'espérance » qui est appelée à un bel avenir (voir La Presse de la Manche du dimanche 12 décembre 2021). « L'Église et le monde agricole, c'est une longue histoire, et un défi. »

Jean MARGUERITTE

Billet spirituel

Fête de la Sainte Famille

Hier, la fête de Noël. Et aujourd'hui, la fête de la Sainte Famille.

Deux fêtes pour un même mystère : celui de la présence de Dieu dans notre monde.

En effet, Dieu ne veut pas nous laisser enfermés dans la nuit, dans l'obscurité, dans ce qui peut être ténébres dans nos vies. Tout simplement parce qu'il nous aime. Et que son amour est tellement fort pour chacun d'entre nous qu'il nous envoie son Fils pour que nous choisissons de nous tourner vers la lumière qu'il nous apporte. Comme le dit saint Jean dans son prologue, Jésus est bien la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Et il veut que sa lumière vienne éclairer chacun de nos visages pour que nos visages puissent refléter tout ce qui vient de Dieu : son amour, sa joie, sa paix, sa tendresse, sa douceur, son pardon, sa patience.

Avec la venue de Jésus dans

notre monde, nous pouvons désormais avoir accès à la vie divine. C'est la mission de Jésus de nous conduire vers Dieu le Père. Et aujourd'hui, l'évangile nous le fait comprendre après cet épisode où les parents de Jésus ne savent pas où il est. « Comment se fait-il que vous m'avez cherché ? leur dit Jésus. Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? » En quelque sorte, Jésus affirme ici son identité de Fils de Dieu. Ce sont les premières paroles de Jésus qui nous sont rapportées dans l'évangile de Luc. Une manière pour l'évangéliste de nous faire comprendre que toute la vie de Jésus est orientée vers Dieu son Père. Et que le meilleur moyen de connaître Dieu, c'est de connaître Jésus. Que sa lumière vienne apporter la paix dans chacune de nos familles, et qu'elle guide notre monde vers la sagesse de Dieu.

P. Francis Marécaille
Curé-doyen de Cherbourg

Info diocèse

La Sainte Famille Évangile de St Luc (2, 41-52)

« Les parents de Jésus le trouvèrent au milieu des docteurs de la Loi »

- **Rencontre européenne de Taizé du 28/12/2021 au 01/01/2022 : étudiants et Jeunes Pro :** pour prier ensemble, pour s'insérer pendant quelques jours dans une église locale et pour chercher à approfondir des thèmes comme l'entente entre les peuples, la paix, la compréhension de la foi et l'engagement social. Ces rencontres européennes annuelles font partie d'un « pèlerinage de confiance sur la terre » animé par Taizé depuis quarante ans. Ce sera l'occasion d'une ostension du Saint-Suaire. Contact : Paul Edot, tél. : 02 33 76 70 80

- **Quête de L'Épiphanie du 2 janvier 2022 pour les Églises d'Afrique :** comme chaque année, l'Église de France organise une collecte le dimanche de L'Épiphanie, deuxième dimanche après la fête de Noël, pour soutenir les projets pastoraux de plusieurs diocèses du continent africain sous la responsabilité de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples à Rome. Cette quête pontificale, gérée par l'association Aide aux Églises d'Afrique, est une occasion d'exprimer, par la prière et par le partage, notre soutien à 224 diocèses dans 28 pays d'Afrique. Ces diocèses, par leur vitalité et leur vive espérance, sont un vrai témoignage pour notre Église de France.

Cette quête aura lieu le dimanche 2 janvier 2022 dans tous les diocèses de France.

Fondée à la fin du XIX^e siècle, l'association Aide aux Églises d'Afrique a pour but de promouvoir et de développer toutes activités de soutien pastoral en faveur de l'Église catholique en Afrique. Le bien commun que l'Église encourage et poursuit vise à participer à la mise en place des conditions sociales permettant à tout homme d'atteindre au développement intégral. Ces conditions concernent aussi l'accès à l'eau. La garantie de l'accès à l'eau implique de la part des politiques des choix concrets et courageux, des choix qui n'ignorent pas la dimension incontournable de la charité et du partage. L'eau ne se fabrique pas. Il y a urgence.

L'attention du peuple de Dieu en France envers les Églises en Afrique est ressentie comme un geste de solidarité. Elle permet à ces diocèses de déployer des actions pastorales et missionnaires.